

Florence Meney

Têtes

chercheuses



la science
québécoise
au féminin

TABLE DES MATIÈRES

Préface d'Ève Langelier	9
Préface de Rémi Quirion	11
Avant-propos	15
D ^{re} CAROLINE QUACH-THANH	18
IRINA RISH	28
PATRICIA CONROD	36
SYLVIE BELLEVILLE	46
ISABEL DESGAGNÉ-PENIX	60
CATHERINE POTVIN	70
D ^{re} JOANNE LIU	80
ANNE-MARIE MES-MASSON	90
MORAG PARK	102
VICTORIA KASPI	110
JOELLE PINEAU	118
JANICE BAILEY	128
D ^{re} ANNE MONIQUE NUYT	136
MARYSE LASSONDE	146
SUZY BASILE	156
SONIA LUPIEN	166
D ^{re} HÉLÈNE BOISJOLY	176
KELLEY KILPATRICK	186
D ^{re} FRANCE LÉGARÉ	196
MONA NEMER	204
Remerciements	215



D^{re}

Caroline

Quach-Thanh

EN LUTTE CONTRE L'ENNEMI INVISIBLE

Pédiatre, microbiologiste-infectiologue et épidémiologiste, la Dre Caroline Quach-Thanh est médecin responsable de l'unité de prévention et contrôle des infections au CHU Sainte-Justine. Elle est également médecin-conseil à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) dans la Direction des risques biologiques et de la santé au travail (immunisation et prévention des infections). La pandémie de COVID-19 a permis au public de découvrir pleinement l'expertise scientifique et l'aisance communicationnelle de cette grande vulgarisatrice.



Caroline Quach-Thanh est une figure omniprésente dans les couloirs du CHU Sainte-Justine. On la croise souvent, passant entre deux réunions ou deux appels, d'un service à l'autre, rassurant, conseillant, et surtout écoutant les inquiétudes des uns, les interrogations des autres. Lui demander de définir son travail nous place devant l'évidence : nous avons là une femme-orchestre de la science et des soins dont il est bien difficile de délimiter étroitement le carré de sable. Elle explique :

« Le problème avec mon activité, c'est qu'elle est multiple. Ce n'est pas ou peu la tâche type d'un microbiologiste, qui fait du travail de

laboratoire et de clinique, développe des tests pour les maladies infectieuses, et s'occupe des infections compliquées et des patients immuno-compromis qui doivent avoir un traitement adapté. En ce qui me concerne, cela n'est qu'une partie minime de mon activité, peut-être un pour cent. Je me consacre beaucoup plus au volet prévention et contrôle des infections, et à la recherche. »

Cette activité de prévention des infections requiert des qualités scientifiques, mais aussi humaines bien spécifiques et une compréhension fine des dynamiques d'équipe et des relations interpersonnelles; un art que la Dr^e Quach-Thanh a peaufiné au fil des années de pratique et qui se révèle nécessaire pour quiconque souhaite rassembler les troupes pour faire face à un ennemi commun tel le coronavirus. Elle le résume ainsi :

« La prévention des infections, c'est déployer toute cette diplomatie scientifique, hospitalière, pour que les choses que tu veux mettre en place se mettent en place. Pour faire en sorte que les gens acceptent de te suivre et adhèrent aux règles que tu veux instaurer. Un exercice délicat qui nécessite de communiquer, d'expliquer. Il faut maîtriser l'organigramme de l'hôpital afin que les décisions ne génèrent pas de panique ou d'anxiété... Et ça prend une équipe dédiée pour le faire. »

Construire l'avion en plein vol

Ce travail de diplomatie s'est révélé un élément crucial dans tout le travail effectué en amont de la pandémie, pour bien préparer Sainte-Justine à la COVID-19. Il fallait très rapidement tout mettre en place pour s'assurer que les patients et les professionnels ne soient pas à risque. C'est dans ce contexte, avec mille décisions à prendre dans un quotidien mouvant où l'inconnu régnait, que Caroline Quach-Thanh a formulé cette phrase désormais célèbre : « On construit l'avion pendant qu'il vole. »

Mise en place de zones « chaudes » et « froides », instauration de protocoles de triage aux urgences, formation du personnel en habillage de protection, ce ne sont là que quelques-unes des mesures

mis en place, sous l'œil expert de Caroline et de ses collègues. Mais ne nous y trompons pas : le maître mot, ici, c'est le travail d'équipe. De toute l'équipe.

« Pour que ça fonctionne, il fallait l'expertise de toute l'équipe en prévention des infections, et l'implication de toutes les composantes de l'hôpital. On devait regrouper tout le monde autour de la table : *nursing*, sécurité, entretien... Les messages se devaient d'être les mêmes partout, d'être clairs, avec le soutien de la direction générale. »

À travers tous ses mandats, Caroline Quach-Thanh a appris à maîtriser la diplomatie scientifique « en termes de politique et de gestion des équipes. Aujourd'hui, je suis capable d'avoir une vision plus stratégique des choses, ce que j'adore ».

La COVID met ce rôle de liant en valeur et démontre l'importance de la capacité à rassembler les équipes pour séparer les rôles, pour que les gens travaillent ensemble plutôt que de se marcher sur les pieds. Elle salue au passage l'efficacité du leadership féminin de Sainte-Justine, qui lui a permis de travailler avec les différentes composantes en harmonie et avec fluidité.

Cette expertise du leadership féminin a été précieuse dans le passé, et tout laisse croire qu'elle se révélera utile pour l'avenir, surtout si les sociétés apprennent de leurs erreurs et se préparent mieux pour d'autres pandémies, qui sont sans doute inévitables. La Dre Quach-Thanh explique :

« Avec les voyages planétaires, les échanges, tout a changé. En détruisant les écosystèmes, l'animal qu'on n'aurait jamais dû croiser est devenu notre voisin, tout ce qui était là entre les deux pour nous protéger a disparu. Les espèces migrent à cause des changements climatiques. »

Autant de facteurs qui ouvrent la porte à l'émergence de nouvelles maladies et potentiellement de nouvelles pandémies. Que peut alors faire l'humanité menacée par cette épée de Damoclès ?

« Se préparer en encourageant la recherche, répond Caroline Quach-Thanh. Des chercheurs avaient commencé à travailler sur un vaccin après le SRAS, mais l'argent n'a pas suivi, les institutions ayant donné priorité à la lutte contre une future pandémie d'influenza (grippe). »

Il faut maintenir les capacités de recherche pour pouvoir rapidement développer des vaccins et des traitements. Un exemple ?

« Dans la crise de la COVID-19, répond-elle, l'Allemagne s'en était bien sortie au printemps. Depuis 2003, le pays a mis en place des laboratoires capables de diagnostiquer des SRAS et ils se sont ainsi adaptés rapidement. Nous, on a démarré la machine à la manivelle. »

Multitâche et multi-talentueuse

L'action de la Dr^e Quach-Thanh dans son domaine d'expertise ne se limite pas au CHU Sainte-Justine. Celle qui avoue avoir du mal à ne pas s'impliquer dans une multitude de domaines et de milieux avoue avoir peur de manquer toute occasion d'apprendre.

Elle participe donc aux décisions de santé publique en siégeant au sein de plusieurs comités, tant provinciaux que fédéraux, et en publiant des articles scientifiques en lien avec des enjeux chauds tels que la pandémie, mais aussi la vaccination, entre autres.

« Je travaille soit indirectement à produire de la science pour aider les décideurs à agir, soit carrément directement en faisant partie des groupes de décideurs eux-mêmes. Cela me permet aussi de mettre sans cesse mes connaissances à jour. »

Caroline Quach-Thanh reconnaît avoir besoin d'intensité dans son quotidien professionnel :

« C'est vrai. Quand j'ai commencé au Montreal Children's en 2003, aussitôt qu'il y avait une ouverture pour participer à un comité, je donnais mon nom, et cela n'a guère changé – quoique j'essaie de

me centrer davantage sur l'essentiel. Je n'ai jamais été capable de m'asseoir et de regarder passer le train. »

La D^{re} Quach-Thanh est aussi une chercheuse reconnue, qui travaille à comprendre d'un point de vue épidémiologique les infections et leurs facteurs de risque. Elle s'attache ensuite à mettre en place et à évaluer les interventions les plus efficaces pour les contrer et en atténuer l'impact sur les populations, notamment chez les prématurés, qui ont des risques d'infection élevés. Ces travaux ont mené à des changements importants dans les protocoles de prévention des infections pour les prématurés et les définitions de surveillance un peu partout au pays.

Dans le cas de la COVID, Caroline Quach-Thanh et son équipe de recherche se penchent sur une question cruciale, celle du risque de réinfection pour les travailleurs de la santé, cette précieuse armée qui va au front et de qui la population dépend pour ses soins. La chercheuse et son équipe recrutent des participants pour tracer le portrait le plus précis possible du virus et en comprendre la signature immunologique.

« Nous recrutons des travailleurs de la santé qui ont eu la COVID. Nous effectuons des prises de sang pour voir s'ils ont encore aujourd'hui ce qu'il faut pour être protégés et nous les suivons pendant un an avec des questionnaires toutes les deux semaines et des prises de sang tous les trois mois. »

En cas de symptômes de maladie respiratoire, un prélèvement est aussi effectué, explique-t-elle, ajoutant que l'on tente d'obtenir un maximum d'information sur le contexte dans lequel évolue le travailleur.

Elle explique qu'avec la COVID, il est possible qu'une personne qui a été asymptomatique soit moins bien protégée et pendant moins longtemps qu'une autre qui a connu une forme plus virulente de la maladie. Le but de la recherche est donc de déterminer à partir de quand une personne risque à nouveau de contracter la maladie, si tel est le cas. Une information précieuse, qui permettra de guider les pouvoirs publics dans leur prise de décision.

Être à sa place

Caroline Quach-Thanh travaille au CHU Sainte-Justine depuis 2017. Aujourd'hui, au cœur du plus grand hôpital pédiatrique du Canada, elle se sent pleinement à sa place :

« J'ai grandi à Sainte-Justine. Ma mère y était pharmacienne. Quand j'étais enfant, j'y passais mes fins de semaine. Lorsqu'elle était de garde en pharmacie, j'étais en arrière du comptoir au niveau B. Quand il n'y avait personne pour nous garder à la maison, on s'asseyait et on attendait, ma sœur et moi, que notre mère finisse de travailler. Ma mère a été pharmacienne-chef à Sainte-Justine à la fin de sa carrière. Elle a pris sa retraite en 1997. »

Être à sa place et à l'aise dans un rôle qui lui convient n'a pas toujours coulé de source pour la jeune Caroline, qui portait sur ses épaules le poids d'une culture ancestrale exigeante favorisant l'excellence et ne laissant guère place au libre arbitre. Ses parents ont grandi au Vietnam et sont arrivés ici dans la jeune vingtaine. Ils ont élevé leurs enfants dans la culture de leur pays d'origine. Elle continue :

« Nous, nous étions une génération qui nous cherchions. On était blancs en dedans, mais jaunes en dehors. C'était difficile d'être une banane... Je suis allée en médecine parce que ma mère m'y avait poussée. Mon problème est que je suis bonne partout, donc il a fallu que je cherche ce que moi, je voulais faire. J'ai toujours eu de la facilité pour les sciences alors que je n'excelsais pas en littérature ; dans la communauté vietnamienne, nous ne sommes pas poussés vers les humanités. »

Ses parents ont toujours voulu qu'elle excelle et ont toujours été là pour la soutenir. Ils se sont serré la ceinture pour l'envoyer dans les meilleures écoles et lui donner toutes les chances de réussir. Elle tient à souligner que sa famille, sa mère et sa sœur, surtout, ont été des tuteurs de résilience précieux et ont toujours répondu présent quand la vie obligeait la jeune Caroline, qui menait de front ses études et la maternité, à demander de l'aide.

« C'est parce que ma mère était avec moi que j'ai pu poursuivre mes études, dit-elle, commencer ma carrière et élever mes deux premiers enfants. »

Caroline évoque la culture matriarcale vietnamienne qui n'est sans doute pas étrangère à sa propre force de caractère :

« Ma grand-mère était dans la noblesse vietnamienne et avait un caractère et une force peu communs. Arrivée ici sans son mari en 1975, elle a élevé les cinq enfants de son fils qui était prisonnier dans un camp de concentration là-bas. Une dame d'une dignité remarquable, qui s'est mise à faire des colliers qu'elle vendait pour arrondir les fins de mois, elle qui vivait auparavant une existence de luxe, entourée de serviteurs. Imaginez ! »

Atteindre l'équilibre

Cette dualité entre l'attachement aux racines et la volonté de satisfaire des parents aimants qui désirent que l'on grandisse dans la tradition, d'une part, ainsi que l'influence des amis occidentaux et la volonté de s'intégrer, d'autre part, a été difficile. « Je pense que c'est dans ce contexte-là que j'ai eu du mal à exprimer ma créativité », me confie-t-elle.

Cette créativité se déploie aujourd'hui dans la confection d'œuvres de céramique, avec son plus jeune fils, notamment. Elle se dit casanière avec son mari, précieux allié d'une carrière soutenue, priant le fait de rester chez elle. Un rare luxe que la COVID lui a permis de cultiver un peu plus.

C'est ainsi, au fil de ses premières années en médecine, que la jeune Caroline s'est émancipée. C'est quand elle a commencé à travailler sur ce qui était plus large que le patient lui-même et à approfondir la question du contrôle des infections et de la santé publique qu'elle a enfin eu du plaisir dans l'exercice de sa profession.

Elle avoue être moins portée sur la pratique clinique que sur la recherche et la prévention des infections, et cela, pas du tout parce

qu'elle n'aime pas s'occuper des patients, bien au contraire: « J'aime beaucoup le contact avec les patients! Le problème, c'est que je m'investis tellement qu'au bout d'une semaine je suis à genoux. » Dans toutes les sphères, Caroline Quach-Thanh se donne toujours beaucoup, et c'est le cas dans ses activités cliniques.

Elle a réalisé très tôt dans son parcours qu'il lui fallait trouver une spécialité où elle pourrait prendre du temps pour s'asseoir et réfléchir, sans contact avec qui que ce soit: « Les maladies infectieuses, c'était parfait, j'avais le laboratoire et des semaines hors clinique pour la recherche... »

À force d'essais et d'erreurs, après la pandémie d'influenza de 2010, elle a ainsi réussi à trouver davantage son équilibre. La voici aujourd'hui au sein d'une institution qui tend sans cesse vers la quête de l'excellence en soins et en recherche pédiatrique. Pour la suite, inutile de demander à Caroline Quach-Thanh quel sera son plan de carrière. Philosophe dans la plus pure tradition bouddhiste, la scientifique sait seulement qu'elle ira là où sa passion de la nouveauté et de la profondeur ainsi que son sens du service public la guideront.

Un voyage qui promet d'être passionnant.

Le moment marquant de ma carrière

La pandémie de COVID-19. Je réalise que tout le travail accompli à ce jour, les responsabilités, les réseaux développés, les réflexions, les lectures et les nuits écourtées ont été des occasions d'apprentissage qui m'ont préparée à jouer mon rôle dans cette crise. Je me sens utile.

Un conseil pour un jeune scientifique

Saisir toutes les occasions qui s'offrent à nous pour apprendre et nous améliorer.